

La lettre
du

C. D. E. S.

n° 1

été 89

ON S'ETRIPE AU SENEGAL...

Foutre! Le voilà bien le fond de la misère... Des pauvres gus qui se flanquent des tannées mortelles sans savoir pourquoi.

La misère est souvent dure à partager quand on n'a pas la même couleur de peau, la même idole céleste, le même torchon d'identité... ou le même club de foot.

Bien sûr, des sociologues patentés peuvent trouver des raisons objectives aux massacres, dans des oppositions qui ne datent pas d'hier entre Noirs et Beydanes (Arabo-Berbères) ou entre Islam ancien et "nouveaux musulmans". Mais qu'est-ce qui déclenche aujourd'hui ces massacres plutôt qu'hier?

Allons messieurs les donneurs de leçons, y'a belle lurette qu'on sait que quand on touche le

fond de la misère, faut qu'ça pète!

La révolte est naturelle; les tordus qui nous gouvernent le savent bien.

Ils le savent tellement bien qu'ils savent la détourner et l'utiliser. Il vaut mieux que les spectateurs s'étripent dans un stade plutôt qu'ils aillent étripper Maggie à l'heure du thé.

Il vaut mieux que les gueux mauritaniens et sénégalais s'étripent entre eux plutôt que de les voir se lancer contre leurs dirigeants ou les néo-colons.

Qu'ils soient musulmans fanatiques (Mauritanie) ou modernistes capitalistes (Sénégal), les dirigeants de ces pays doivent pousser un grand ouf. S'il n'y avait pas eu ces "étrangers", ils seraient peut-être réduits aujourd'hui en chair

à pâté.

Et pourtant, pendant de grandes révoltes on peut aussi être frères si on a su désigner ensemble l'ennemi commun, l'exploiteur.

Pendant la Révolution Française ou la Commune de Paris, des braves bougres sont bien devenus citoyens à part entière (parfois même avec des responsabilités: Cloots, Dombrowski, Frankel...) pour l'excellente raison qu'ils avaient envie de se battre avec le peuple du lieu où ils vivaient.

Alors, les angliches ou les négros, faites pas les cons, il est encore temps de retourner vos armes contre les canailles qui vous gouvernent.

Vive le son...

LUTTER

*Lutter, puisque la vie est une âpre mêlée
Où l'on se bat sans fin contre plus fort que soi,
Et marcher le front haut sous la voûte étoilée
Sans se décourager des coups que l'on reçoit.*

*Lutter de tout son coeur et de toute son âme,
Sur tous les points du globe, et par tous les moyens,
Contre la renaissance et le retour de flamme
De ce qui reste en nous des préjugés anciens.*

*Lutter contre la peur, contre la maladie,
Contre la profondeur de l'égoïsme humain,
Contre la pauvreté d'un peuple qui mendie,
Contre le désespoir, la misère et la faim.*

*Lutter contre le joug des maîtres de la terre
Masquant leur dictature en tapageux discours;
Contre les trublions, les criminels de guerre,
Aigles noirs de haut vol et répugnants vautours...*

*Lutter contre les fous qui jouent à pigeon-vole
En jetant vers le ciel d'affreux engins de mort...
Et, sans cesse assoiffés de gloire et d'auréoles,
Enchaînent l'avenir au culte du veau d'or.*

*Lutter pour le succès des causes généreuses,
Pour l'idéal de paix dont on a la fierté,
Pour le destin meilleur des plèbes douloureuses,
Pour le bonheur du monde et pour la liberté.*

*Lutter jusqu'à la fin du rêve ou du poème
Qui soutient notre coeur et l'enflamme en secret...
Et quand on n'est plus rien que l'ombre de soi même,
Sourire à la jeunesse et partir sans regret!*

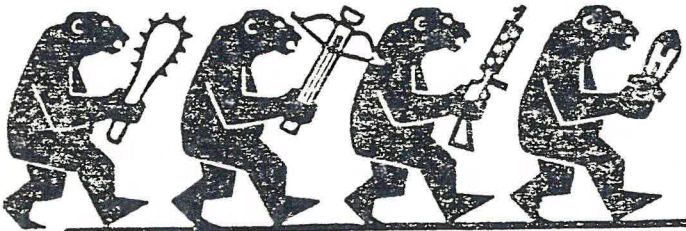
Eugène Bizeau 1979

EUGENE BIZEAU

Eugène Bizeau vient de nous quitter sans regret après une longue vie consacrée à la poésie, la dénonciation de la guerre, de la religion, et de l'exploitation des hommes. Il allait avoir 106 ans et nous laisse en héritage un grand nombre de chansons sociales et de poèmes.



eliru ni el la prahistorio...



Eugène BIZEAU

Ferré dit que les seuls moments importants pour l'individu, ce sont ceux de sa naissance et de sa mort. Eugène Bizeau aura donc erré pendant 106 années d'inutilité ?

Le "bon vieil anar" qui regardait la Touraine, du haut des côteaux de Vézetz, que l'on voyait, courbé, participer (encore !) à quelques réunions au sujet du "canard", celui qui jubilait lorsque crevait un de ces galonnés qui nous emmerdent tous, le bon vieil anar s'en est allé.

Buveur remarquable, raconteur d'histoires, pacifiste au bout du souffle, il s'est taillé au lever de l'été, profitant d'un instant de quiétude. Un poète nous quitte, un ami s'éclipse... Il nous reste l'espoir.

EDF-GDF

HEURES SOMBRES

Les agents EDF sont à l'aube du plus gigantesque conflit social de leur histoire. Bien que rien ne soit avoué, il devient de plus en plus probable que le grand dessein des directions soit bien la privatisation d'Electricité et Gaz de France. Peut-il en être différemment puisque nos cadres, formés selon les normes de la "culture" américaine, sont incapables de concevoir qu'une entreprise qui peut créer du bénéfice puisse être publique.

Cependant, avant d'atteindre cet objectif, des conditions doivent être remplies:

- anéantir les syndicats;
- casser notre statut et la tradition de résistance des personnels;
- convaincre les abonnés et l'ensemble des agents des "bienfaits naturels de la privatisation.

Concernant l'affaiblissement des syndicats, la direction a immanquablement marqué des points. Il est un fait, aujourd'hui, qu'aucun des syndicats ne pèse plus, de façon aussi légère soit-elle, sur les décisions des directions. Face à cette réalité, assommés, frustrés de perdre leurs "pouvoirs", les syndicats ne pensent qu'à une seule chose: reconquérir au sein des différentes structures de la maison (CMP, SCMP, etc.) des prérogatives qu'aucun texte ne leur accorde.

Concernant la "mise au pas" de chaque agent, il est évident que, là

aussi, la direction manœuvre avec succès. Pourtant, chacun doit se convaincre qu'il a droit, à l'occasion de toute convocation, d'être accompagné par un collègue. En présence de ce témoin, il devient très difficile à un agent d'encadrement d'utiliser, s'il lui en venait l'idée, les innombrables méthodes d'asservissement contraires aux règles élémentaires du droit (pressions diverses, chantage à la carrière, menaces douteuses, etc.).

Concernant enfin les abonnés, qui seraient qu'on le veuille ou non l'enjeu de la bataille, il convient de dire que, là aussi, la direction peut obtenir des résultats. Déjà, par la baisse systématique des effectifs, le service public se trouve moins "performant". Contraints d'assurer, sans le pouvoir, des charges de travail sans cesse plus importantes, les agents se découragent et sont obligés, au fil des mois, de soigner de moins en moins le travail qu'on leur confie. Ce faisant, ce sont les abonnés qui trinquent, et les convaincre, partant

de là, des bienfaits d'une privatisation devient un jeu d'enfant.

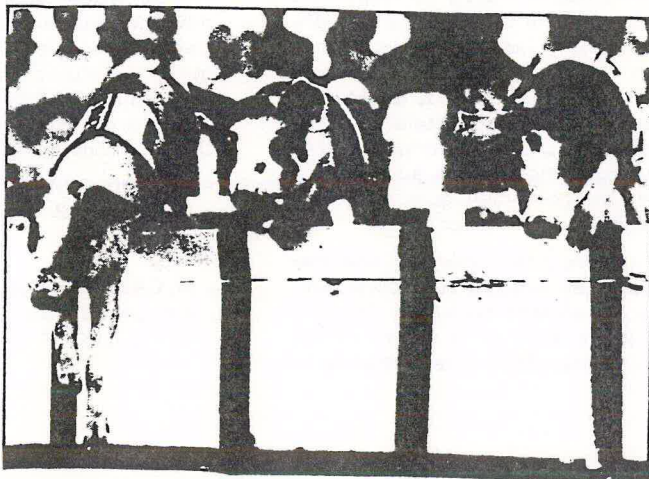
Face à cette réalité, il devient urgent d'informer les abonnés des causes réelles de la dégradation des prestations de nos services.

Enfin, en présence de l'extraordinaire détermination des directions, agents et syndicats doivent être persuadés qu'elles n'hésiteront pas un seul instant à employer tous les moyens pour satisfaire leurs obsessions.

Aussi invitons-nous l'ensemble des agents, syndiqués ou non, à étudier des formes de luttes nouvelles et à travailler dès maintenant au rapprochement de tous, en reconnaissant à chacun le droit de résister à sa façon.

Dignes et solidaires, nous pouvons, avec un peu d'astuces, nous opposer avec succès au projet qui se prépare.

Syndicat CNT d'EDF et GDF
PARIS



Le 8 avril, le Tribunal suprême d'Espagne a rendu la sentence : il a reconnu que seule la CNT(Ait) avait droit à la dénomination "CNT - Confederación Nacional del Trabajo". Ceci pour une raison évidente : le congrès dit "de réunification" de la scission n'avait pas été convoqué par la majorité des syndicats de la CNT comme le prévoient les statuts de l'organisation.

LES ANARCHISTES ESPAGNOLS

RÉVOLUTION DE 1936 ET LUTTES DE TOUJOURS

de José PEIRATS

C'est à peine croyable, mais José Peirats, l'un des principaux historiens de l'anarchisme espagnol, n'avait jamais, jusqu'à présent, été traduit en français.

L'AUTEUR

Cette lacune est maintenant corrigée, et la traduction française de "Los anarquistas en la guerra civil española" (Gênes 1962, Buenos Aires, 1964) paraîtra bientôt, sous le titre "Les anarchistes espagnols. Révolution de 1936 et luttes de toujours". Rappelons que cette œuvre, en un tome, est la synthèse, réalisée par l'auteur lui-même, de "La CNT en la revolución española", paru en 1951 en trois tomes (Ed. CNT, Toulouse).

José Peirats Valls, né le 15 mars 1908 à Vall de Uxo (Province de Castellon, Espagne), est un militant de premier plan de la CNT. Il en a été le secrétaire général, dans l'exil en France, en 1947-48 et en 1951.

Journaliste depuis sa jeunesse, Peirats a écrit dans "Tierra y Libertad", dans "Solidaridad Obrera" (1934-36) et dans d'autres revues libertaires en Espagne. Il a dirigé, après la guerre, l'hebdomadaire CNT (en France).

José Peirats est aussi écrivain : il a écrit une dizaine de livres sur l'anarchisme, dont "Examen crítico-constructivo del movimiento libertario español", "Emma Goldman, anarquista de ambos mundos", "Los intelectuales y la revolución",... Il a été traduit en plusieurs langues, mais jamais, jusqu'à présent, en français, bien qu'il ait passé dans notre pays 30 années d'exil.

Peirats raconte la période cruciale de 1936-39 en mettant au second plan ce que privilégient la plupart des auteurs qui ont parlé de la guerre civile, c'est-à-dire le côté événementiel de la

guerre. Peirats, sans oublier l'aspect humain des événements, décrit en profondeur le mouvement populaire de 1936, la mobilisation des milices populaires, les occupations d'usines, la naissance des collectivités agraires.

LE LIVRE

"Les anarchistes espagnols. Révolution de 1936 et luttes de toujours" est un document incontournable sur l'histoire de l'anarchisme espagnol. Bien plus qu'un livre d'historien, c'est un témoignage sur des faits auxquels l'auteur a participé de près ou de loin, et qu'il a observés en tant que journaliste et en tant que militant.

Mais cette "révolution" n'est pas née par génération spontanée et Peirats remonte à la République.

Peirats ne se contente pas de relater les événements, il en analyse les causes profondes. Il raconte l'évolution qui, pendant la guerre civile, amène une érosion progressive des conquêtes populaires et une capitulation de la CNT et de la FAI. Il ouvre le débat sur la participation de celles-ci au gouvernement. Un débat qui se poursuivra entre les diverses tendances du mouvement libertaire dans l'exil même : fallait-il accepter des compromis avec le pouvoir pour changer les choses de l'intérieur, ou fallait-il préserver la pureté des idéaux et des réalisations révolutionnaires ?

Peirats, par ailleurs, ne mâche pas ses mots lorsqu'il évoque le comportement des socialistes et autres républicains, ou lorsqu'il décrit les exactions des communistes.

L'un des aspects les plus intéressants de ce livre est la position de l'auteur : militant, extrêmement proche d'une réalité qu'il a vécue, il n'en perd pas pour autant le recul et l'œil critique du journaliste.

"Les anarchistes espagnols. Révolution de 1936 et luttes de toujours" est un document relativement complet sur l'anarchisme espagnol. Il détruit bien des mythes accumulés sur la guerre civile. Et il évoque une réalité qui, en 1989, nous interpelle toujours.

POUR SOUSCRIRE :

Les traducteurs, pour éditer cet ouvrage, ont recours à la souscription. Celle-ci permet en même temps à ceux qui le souhaitent d'acquérir le livre à un prix réduit : 80 F franco de port.

Envoyez votre règlement (chèque, CCP, mandat) à l'adresse suivante :

- Amapola GRACIA
66600 OPOUL

ou

- M. CAZAL Philippe ou
Amapola GRACIA
CCP : 31067 P - MONTPELLIER



B. P. 38
94601 CHOISY LE ROI CEDEX

LA LETTRE DU C.D.E.S. 9, rue St, Rémésy, 31 000 TOULOUSE.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: J. PASTOR. Imprimerie C.N.T. 9, rue St Rémésy. 31 000 TOULOUSE.